

VIOLENCES DANS LES STADES, JEUNESSE EN DETRESSE

Benatia Yacine*, Rouag Abla**

*Maître assistant A, département de psychologie et des sciences de l'éducation,
Université Mohamed Lamine Debaghine, Sétif 2, Laboratoire d'Analyse Sociaux et
Institutionnels Constantine 2 Abdelhamdi Mehri.

**Professeur, Laboratoire d'Analyse Sociaux et Institutionnels, Université
Constantine 2, Abdelhamid Mehri.

Résumé : Le football, en tant que sport le plus populaire au monde, fait souvent la une de l'actualité, notamment avec les agissements qui ont eu lieu dans les stades de football que l'on appelle également « hooliganisme ». Les jeunes qui en sont généralement acteurs, se livrent à la violence péri-footballistique dans une période marquée par des bouleversements socio-économiques ayant pour conséquence le chômage et le manque de perspectives d'avenir. Une enquête par questionnaire a été menée auprès des jeunes constantinois montre que le recours à la violence footballistique semble ne pas être lié exclusivement à la logique interne au jeu mais doit être compris comme signe de détresse révélateur de frustrations nées des injustices ressenties, de la marginalisation et de l'absence de reconnaissance sociale de la part des pouvoirs publics.

Mots clés : football, violence péri-footballistique, jeunesse, supporters

ملخص : غالبا ما تحتل كرة القدم صدارة صفحات الجرائد باعتبارها أكثر الرياضات شعبية في العالم، خصوصا جراء المشاجرات التي تحدث داخل ملاعب كرة القدم، والتي تسمى أيضا "بالشغب hooliganisme". والتي عموما ما تكون الأطراف الفاعلة من الشباب الذين يشاركون في أعمال عنف كرة القدم في فترة تتسم بتقلبات اجتماعية واقتصادية من نتائجها؛ البطالة وغياب آفاق مستقبلية. وتظهر نتائج الدراسة التي تمت عن طريق استبيان تم توزيعه على الشباب القسنطيني أن اللجوء إلى استخدام العنف الكروي لا يرتبط فقط بالمنطق الداخلي للعبة ولكن يفسر بأنه علامة على ضائقة يعانون منها وتكشف عن الإحباط الناجم عن استشعار الظلم، والتهميش، وعدم الاعتراف الاجتماعي من قبل السلطات العامة. كلمات مفتاحية : كرة القدم، العنف في ملاعب كرة القدم، الشباب، أنصار.

1- La notion de violences dans les stades

Une forme particulière de violence assimilable aux violences urbaines classiques développée par les supporters de football, traditionnellement reprise sous le nom de hooliganisme ne cesse d'envahir nos sociétés contemporaines. Il ne se passe pas un jour où l'on entend quotidiennement à travers les médias, des festivités sportives qui tournent souvent au drame entraînant des dégâts humains et matériels très importants. En effet, les groupes de supporters se rendent aux stades dans le but de soutenir et encourager leurs équipes favorites avec autant d'émotion que de passion, mais cette ambiance s'accompagne parfois d'affrontements violents.

En fait, cette forme de violence ne date pas d'aujourd'hui, elle est fortement enracinée dans l'histoire, comme nous le rappelle Jeu (cité par Bodin, 1999) : dans la mythologie gréco-romaine, le roi Alcinoos (Homère, chant VIII de l'Odyssée) interrompt la compétition opposant Ulysse à ses fils de peur que « le sport dégénère de divertissement en violence ». Thuillier montre également que lors des jeux offerts par César dans le grand cirque et qui accueillait environ 150 000 spectateurs : « il y eut en plusieurs occasions, nombre de personnes écrasées et étouffées par la foule ». (cité par Bodin, Robène et Héas, 2004)

Depuis, ces incidents se sont succédés même au moyen âge et jusqu'à l'époque moderne notamment entre les années 1950 et 1960 où on voit apparaître de nouvelles formes de violences concomitantes aux matchs de football qui se manifestent sous formes de bagarres et d'affrontements. Deux types de violences peuvent être distingués, l'un existe sous une forme spontanée, qui est « lié au déroulement du jeu et suscité par les émotions du moment (par exemple suite à une décision arbitrale contestée ou une défaite de l'équipe favorite) » (Fincoeur, Comeron, Lemaitre et Kellens, 2006, P4). L'autre est davantage prémédité et plus

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

ou moins organisé notamment avec l'apparition du hooliganisme au début des années 1960 en Grande Bretagne comme indicateur d'un changement de comportement et de paradigme au sens de Bodin (1999).

Il convient de souligner que l'évolution du hooliganisme paraît être influencée par les nouveaux mouvements de la jeunesse en tant que groupes marginaux. Cette partie de la jeunesse qui revendique l'autonomie par rapport à leurs parents adopte les traditions de ses aînés dans le champ footballistique en élaborant sa propre culture, autrement dit, une sous-culture liée à un mode de socialisation de ces adolescents dont la violence est une des valeurs de base. Parmi ces groupes autonomes, on retrouve les premiers « skinheads » qui ont fait leur apparition à la fin des années soixante. Ces derniers qui se rattachent aux valeurs ancestrales de la classe ouvrière britannique (virilité, fidélité, communauté) font preuve d'organisation et de solidarité inculquée à son tour aux jeunes « fans ». Cela a contribué au renforcement du phénomène, car « les skinheads n'ont pas seulement apporté leur sens de la solidarité et de l'organisation du hooliganisme dans les gares, les stations de métro, et les centres villes » (Dunning & al, cité par Chatard, 1994, P49). Pour Chatard (1994), les stades de football sont considérés par les skinheads comme des lieux d'extériorisation de leur violence et leur besoin d'affirmation.

Sans doute, le hooliganisme n'est pas réductible aux seuls agissements des anglais, car d'autres groupes vont se structurer contribuant ainsi à l'extension du phénomène à d'autres pays du monde sous plusieurs appellations comme « les *hooligans* en Allemagne et dans le nord de la France, *Siders* en Belgique et aux Pays Bas, *Ultras* en Espagne, en Italie, au Portugal et en France méridionale, etc. En Amérique Latine, des groupes dits « Barras », composés de jeunes issus des favelas, copient les modèles occidentaux et se livrent à des violences lors des matchs de football » (Govaert & Comeron, 1995, P 6).

Comme tous les pays du monde, l'Algérie n'est pas à l'abri des affrontements violents entre supporters. En fait, lors d'une interview parue dans le magazine jeune Afrique en Mars 2008, Fates estime que les violences dans les stades algériens remonteraient bien à l'ère coloniale, notamment lors des rencontres entre clubs « européens » et clubs « musulmans ». Ces affrontements entre supporters touchaient non seulement les enceintes sportives mais s'exerçaient aussi sur les arbitres, les forces de l'ordre et s'étendaient même aux édifices publics. Ces violences semblaient viser le pouvoir qui laissait les jeunes s'exprimer dans le stade plutôt que dans les rues, et elles n'ont commencé à se manifester considérablement que dans les années 1980-1990.

Tout cela met en évidence la complexité de ce phénomène, même si certains auteurs tels que Falacho et Feral ont proposé des définitions simplistes et classiques. D'une part, Falacho définit le hooliganisme en tant que : « comportement d'agression physique (violence contre les personnes) et de vandalisme (violence contre les biens) et se déroulant dans une zone géographique spécifique, le stade et ses alentours ». D'autre part, Feral estime que « le hooliganisme concerne toutes les formes de violences physiques ou de dégradations de biens commises par des supporters à l'occasion des rencontres de football, ces faits pouvant être perpétrés dans le stade, aux abords de celui-ci ou sur l'itinéraire emprunté pour gagner le site du match » (Hourcade, 2008, P15).

En somme, la définition du hooliganisme dépend de plusieurs considérations, il demeure donc un phénomène ambigu du fait de la pluralité de ses formes et du contexte dans lequel il évolue. Il est difficile de déterminer de manière efficiente les comportements qui relèvent effectivement du hooliganisme, mais il est évident que ces actes perpétrés dans et aux abords des stades sont le fait

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

de groupes dont la morphologie sociale, le mode d'organisation et les pratiques sont divers, d'où la difficulté de poser un prototype d'un supporter démonstratif.

2- Pourquoi cette violence ?

Afin de comprendre le problème des violences dans les stades, il convient de le resituer dans un contexte historique et social comme le souligne Bodin et al (2004). Ainsi, plusieurs pistes ont été explorées pour mieux cerner la façon dont les supporters prennent part à des émeutes sportives. Il semble que les violences dans les stades soient régies par un processus complexe qui aboutit à l'instauration d'un climat de tension et d'excitation qui au-delà des explications classiques qui stipulent que l'agressivité est un moyen cathartique de décharge des tensions internes de l'organisme, soit un comportement bénéfique à l'individu et désirable pour l'environnement social et des interprétations basées sur le modèle frustration-agression et la théorie de l'apprentissage sociale de Bandura, d'autres modèles s'imposent.

Dans une optique plus large, en examinant les différentes études et thèses, nous constatons que de nombreux auteurs sont unanimes pour dire que les origines du phénomène sont éminemment sociales, ses causes se rattachent surtout à la disparition du contrôle parental, aux mauvaises conditions socio-économiques ou encore à des injustices ressenties par rapport à l'arbitrage. Cette violence dont les origines proviennent au début de la pratique massive du jeu et la présence d'un public en vue de soutenir les équipes et créer ainsi de l'ambiance au sens de Chatard (1994), se voit attribuer progressivement plus d'importance.

En fait, les conditions de vie difficile que rencontrent ces jeunes et qui touchent autant la sphère scolaire, familiale que professionnelle, les contraignent à se retrouver mis à l'écart de la société, n'ayant aucun repère, ce qui les conduit à choisir une identité négative. Van Limbergen (cité par Fincoeur et al, 2006, P22) stipule que « ces jeunes sont marginalisés, ont très peu de liens établis avec la

société conformiste et ont, pour la plupart, une expérience négative des institutions de notre société ». Paradoxalement, les actes de violences dans les stades peuvent être à la fois source d'ennuis et d'un certain prestige et une position sociale qui leur est méconnue par ailleurs. Le recours à la violence peut être aussi pour eux une forme d'évasion d'un quotidien misérable et sordide donnant sens à un avenir sans issue, car « les handicaps sociaux tels que le chômage, la déscolarisation, la déqualification et la précarité constituent le décor dans lequel vivent de nombreux jeunes, leur donnant comme principal exutoire la violence, et particulièrement celle, collective du supportérisme footballistique dont la dérive la plus grave est le hooliganisme » (Rouag-Djenidi, 2009, P101). Alors, il faut paraître pour exister à travers cette violence qui en étant médiatisée favorise la reconnaissance sociale. Cette quête d'accomplissement personnel et de reconnaissance est supposée être assurée à travers la télé-réalité et la médiatisation, s'exprime plutôt dans les gradins des stades de football en rompant l'ordinaire. Paradoxalement les hooligans semblent être moins soucieux d'une visibilité importante, car comme le montre Ehrenberg (cité par Fincoeur et al, 2006, P26) : « dans le stade, ils ne cherchent pas réellement à se faire remarquer et ils préféreraient une surveillance moindre pour favoriser les confrontations attendues », mais ils essaient néanmoins d'apporter leur soutien à l'équipe favorite à travers les encouragements et les chants en intimidant pour autant les joueurs de l'équipe adverse et l'arbitre. La violence serait donc pour Bodin, Robène & Héas (2005) un moyen d'acquérir un statut sublimé en leur attribuant une identité valorisée et valorisante qui leur fait défaut ou qui leur sont déniées dans la vie quotidienne, soit comme une forme de compensation à leur condition sociale en s'identifiant à un club ayant du succès et en rejoignant un groupe de supporters qui en impose. De cette façon l'individu absorbe la culture du milieu environnant et s'y conforme en adoptant ces conduites

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

déviantes. D'autant plus qu'ils constituent selon Comeron (Fincoeur et al, 2006) une sous-culture propre à eux en survalorisant la violence virile...., ainsi la violence de leur comportement doit être considérée comme une réponse à leurs frustrations psychiques et matérielles afin de préserver leur sport au sein de leur communauté (revendiquer un sentiment de contrôle profondément ressenti sur un jeu qui leur appartenait). En fait, par le biais du football et les relais des médias, les jeunes hooligans cherchent à être vus et entendus par tous les moyens dont ils disposent. Ces actions les placent en voie de fragilisation et de marginalisation sociale (De Oliveira & Flammia, s.d.).

Depuis, le football n'est pas resté seulement un simple sport mais il s'inscrit désormais dans un contexte économique mondial. Ce ne sont pas les formes de violences qui ont changé, mais c'est aussi au sein du public qu'on constate ce changement du fait de sa juvénilisation. D'autant plus, l'affaiblissement des liens communautaires de cette jeunesse a conduit à son autonomisation par rapport aux adultes, ce qui fut à la base de l'éclosion des sous-cultures adolescentes. Le quartier n'est plus le lieu de rencontre privilégié mais c'est le stade qui est devenu un espace de socialisation pour ces jeunes qui y trouvent une échappatoire à tout contrôle des adultes et donc plus de liberté.

Dans une optique culturaliste, Elias et Dunning (cités par Bodin & al, 2005) en abordant le processus de civilisation montrent que deux éléments existent autour duquel les sociétés se sont construites, il s'agit de l'établissement de normes de civilité et la question du contrôle de la violence, non seulement par l'état (curialisation des guerriers, monopolisation de la violence) mais aussi par les individus eux-mêmes qui introduisent de façon progressive des processus d'autocontrôle des pulsions. Le sport étant considéré comme un moyen parmi d'autres de contrôler la violence, comme il offre un « espace toléré de débridement des émotions » où les joueurs et les spectateurs peuvent laisser libre cours à leurs

émotions, il peut aussi être considéré comme un espace normatif de sociabilité en y incluant l'apprentissage des règles et le contrôle des émotions. Ceci dit, le sport moderne en tant que favorisateur du contrôle de la violence, peut même engendrer cette violence dans le football, en observant que la majorité des hooligans appartiennent à la classe ouvrière la plus basse des milieux les plus défavorisés. En fait, le rôle de supporters tend à être accaparé par les jeunes des quartiers sensibles avec comme conséquence des interconnexions entre hooliganisme et violences urbaines (Comeron, 2002). Donc, ceux qui sont enclins à la violence seraient moins avancés dans le processus de civilisation et la violence pour Elias constitue un mode traditionnel pour résoudre des conflits.

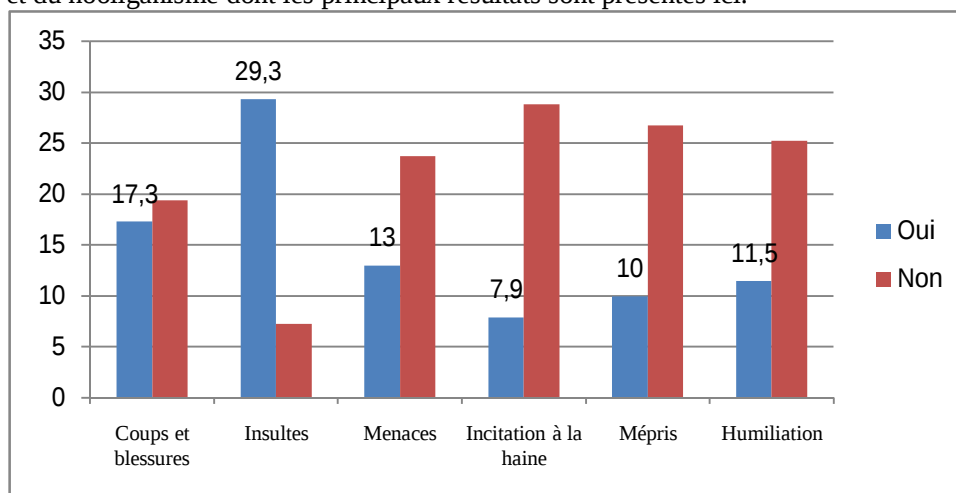
Jadis, le spectacle sportif était exclusivement accaparé par une certaine catégorie sociale mais par la suite a été élargie et devenu même un champ de divertissement populaires. Ce changement a laissé les aristocrates s'insurger et voient éveiller les grandes peurs concernant les foules et les classes dangereuses comme le souligne Coubertin (Bodin & al, 2005, P82) : «... Le spectacle sportif est devenu une plaie... il abaisse le niveau moral du « sportsman », lui inspire des préoccupations étrangères à l'acte qu'il accomplit... »..

On peut dire ainsi que le phénomène des violences footballistiques n'est pas récent, il est fortement enraciné dans l'histoire des sociétés anciennes. En dépit de l'évolution que connaît nos sociétés contemporaines, le hooliganisme ne cesse de se développer dans tous les pays du monde y compris l'Algérie puisque on assiste ces dernières années à des actes de violences et de vandalismes produits par les supporters dans et aux alentours des stades de football. De tels agissements constituent une menace grave pour la société en ce qu'ils provoquent des dégâts humains et matériels importants.

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

Compte tenu de la complexité des violences péri-footballistiques et de l'ampleur que prend le phénomène ces dernières années dans notre pays, nous avons entrepris cette étude qui consiste à apprécier la gravité du phénomène et la logique du passage à l'acte hooligan dans les enceintes sportives de football de la Wilaya de Constantine. Ce qui nous conduit à poser les questionnements suivants : Qu'est-ce qui pousse les jeunes constantinois à participer aux actes de violences dans les stades de football et ses périphéries ? Est-ce que le passage à l'acte violent chez les jeunes constantinois est nourri par une logique de conformité vis-à-vis d'un groupe de supporters ou bien dissimule-t-il des motivations plus profondes ?

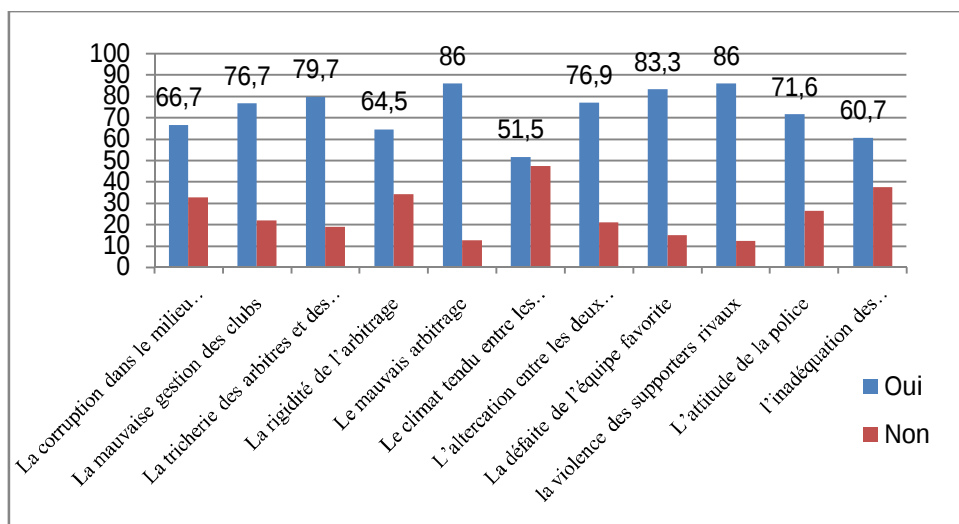
Pour réaliser cette étude, nous avons élaboré un questionnaire et l'avons administré par la suite auprès de 532 jeunes supporters constantinois dont l'âge varie entre 14 et 30 ans. En plus des facteurs sociodémographiques, ce questionnaire recouvre en son sein deux principaux volets, celui du supportérisme et du hooliganisme dont les principaux résultats sont présentés ici.



Graphique n°01 : la répartition de la population selon les actes de violences commis dans les stades de football

Nous constatons que parmi les jeunes ayant déclaré avoir participé aux déferlements violents dans les stades de football, 17% ont affirmé avoir eu recours

aux violences physiques de types coups et blessures. Tandis que les violences psychologiques se répartissent différemment puisque une bonne partie (29%) déclare s'être livré aux insultes, à noter que les réponses par rapport aux autres types de violences ne constitue qu'un taux faible. Il semble ainsi que le stade représente un espace de liberté dans lequel les attitudes outrancières sont autorisées.

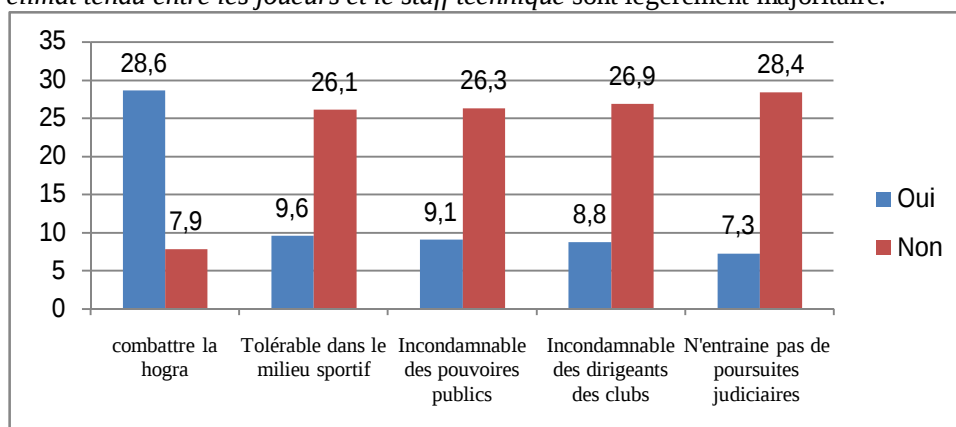


Graphique n°02: La répartition de la population selon les motifs du passage à l'acte violent dans les stades de football.

Ce graphique nous montre qu'il existe autant de raisons qui poussent les jeunes à adopter un comportement violent lors des manifestations sportives mais le taux de réponses sont à nuancer. Ainsi, les causes les plus prépondérants semblent s'attacher principalement aux violences émanant des supporters rivaux, le mauvais arbitrage, la défaite de l'équipe favorite et la tricherie des arbitres et des juges de touches ayant partagé approximativement les mêmes taux de réponses (entre 80% et 86%). Le deuxième groupe comprend dans l'ordre décroissant la mauvaise gestion des clubs, l'altercation entre les deux équipes et l'attitude des agents de

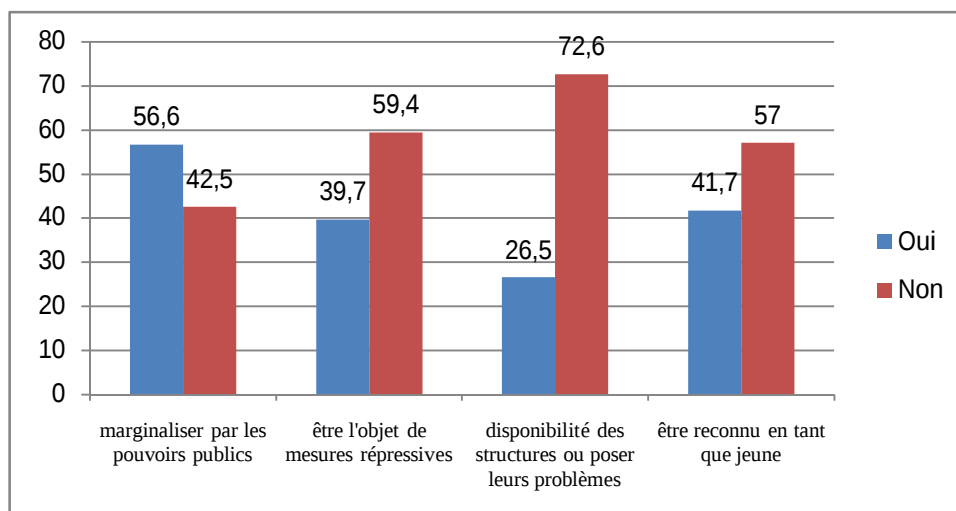
Violences dans les stades, jeunesse en détresse

l'ordre public lors de l'entrée et la sortie des supporters (le taux oscille entre 77% et 72%). Tandis que le troisième groupe recouvre la rigidité de l'arbitrage (64,5%) et l'inadéquation des équipements sportifs (61%). Par ailleurs les autres motifs qui poussent à de tels agissements comme la corruption dans le milieu sportif et le climat tendu entre les joueurs et le staff technique sont légèrement majoritaire.



Graphique n°03 : La répartition de la population selon les motifs de la banalisation des violences footballistiques

Nous constatons ainsi que le recours à l'acte violent dans les stades de football se justifie tout d'abord par le fait de combattre la hogra chez presque un tiers de la population enquêtée, par ailleurs les taux des autres motifs sont quasiment identiques.



Graphique n°04 : La répartition de la population selon la perception qu'ont les jeunes des institutions étatiques

Comme on peut le constater, la plupart des jeunes questionnés déplorent l'absence des structures où ils peuvent présenter leurs préoccupations (72,6%). Alors que ceux qui estiment être marginalisés par les pouvoirs publics et n'étant pas reconnus en tant que jeune sont légèrement majoritaires avec un taux de 57%. Par ailleurs, le fait d'être objet de mesures répressives n'est ressenti que chez presque 40% de la population de l'enquête, ce qui n'est pas non plus négligeable en soi.

3- Discussion et conclusion :

Les résultats présentés ci-dessus font ressortir la place importante qu'occupe le football dans la vie des individus du fait du public hétérogène qu'il draine et la passion débordante qu'il génère. Le public étant de plus en plus rajeuni, et en l'absence de structures de loisirs adéquates, le stade de football devient alors pour ces jeunes un espace de rencontre par excellence au sein duquel ils passent le plus clair de leur temps libre en assistant à un match de football et en encourageant

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

leur équipe favorite afin de s'évader, même momentanément, des contraintes de la vie quotidiennes et qui pourraient être liées à leur misère sociale et à leur sentiment d'exclusion. Ce mal être psychologique et sociale pourrait se manifester à travers les chants et les slogans qui : « dénoncent la situation sociale, critiquant les politiques et les symboles de l'Etat, rêvant d'un jour meilleur sous d'autre cieux en Europe ou en Australie...ce discours extra-sportif est très présent chez les supporters » (Aggoun, 2015).

Dans une logique groupale, la fréquentation des stades de football se fait généralement en groupe (entre amis) afin de savourer, dans une ambiance festive, les moments de plaisir que leur offre le spectacle sportif. Ainsi, comme le souligne Bodin (1999, P135) : « ce ne sont pas obligatoirement comme l'image populaire nous le renvoie, des jeunes gens en mal d'être et de devenir qui viennent dans le stade chercher une reconnaissance sociale. Ils viennent tout simplement au stade comme d'autres s'inscrivant dans un club pour pratiquer un sport. Ils viennent au stade partager communautairement la passion d'un sport et l'envie de "délirer et de s'écarter" ensemble en dehors des adultes », cela se concrétise à travers les chants en arborant des insignes et des couleurs de leur club faisant preuve de passion et de solidarité délibérées.

L'enthousiasme dont témoignent ces jeunes vis-à-vis de l'équipe favorite révèle en fait, l'aspect socialisateur qu'incarne le stade de football, soit un espace de ralliement des différentes couches sociales contribuant à la construction des liens sociaux. Cette socialisation peut se faire en s'identifiant aux clubs, aux joueurs de l'équipe favorite mais aussi à travers le sentiment d'appartenance qui se développe par l'engagement au sein d'un groupe de supporters dont les motivations et les attentes se différencient de tout un chacun, car : « la plupart des activités sportives ont l'avantage de se pratiquer collectivement, en famille, entre amis, en club, en association ; et même lorsqu'on assiste à une rencontre au stade

ou devant la télévision. Le sport apparaît alors comme un espace de socialisation, et par là, un outil précieux pour la construction de chacun » (Amherdt, 2004, P10). A vrai dire, au-delà du plaisir et des émotions fortes qu'ils éprouvent, ces jeunes sont en réalité à la recherche de leur propre identité étant donné que « le football et le club de supporter participent à la construction de leur identité personnelle à travers l'appartenance au collectif valorisé via le résultat de l'équipe qu'ils soutiennent » (Bodin & Héas cité par Duret & Bodin, 2003, P141). Alors, en voulant s'affirmer et de se distinguer, ils adoptent des comportements et des attitudes sensiblement différents des autres en faisant la fête mais vivant aussi des situations risquées. En fait, ils ont besoin d'être reconnus et respectés en un mot « d'être valorisés ». Ainsi, le stade de football leur offre la possibilité de forger leurs identités, si bien qu'ils établissent des relations d'amitié en partageant les sorties et les loisirs loin des contraintes familiales et sociales. D'autre part, il devient dans certaines circonstances un lieu où s'exercent les conduites déviantes les plus diverses.

On ne peut en aucun cas nier le plaisir qu'offre le spectacle sportif à ces jeunes, étant en partie un lieu de festivités et d'ambiance. Toutefois cette atmosphère festive peut s'accompagner parfois de dérives accentuées par la consommation de produits illicites, notamment la drogue. En fait, par son effet désinhibiteur et réducteur de la sensation de peur, les supporters peuvent facilement être tentés par des comportements aux conséquences lourdes et imprévisibles notamment les actes de violences puisqu'ils ne réalisent plus la gravité de leurs actes lors d'un match et comme l'indiquent Fincoeur et al, (2006, P141) : « Sous l'emprise de cocaïne, l'agressivité des supporters serait plus forte, sans qu'il soit cependant permis de l'évaluer. La sensation de peur serait également diminuer après avoir consommé. Rares ont en revanche été les

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

témoignages indiquant une chute de l'agressivité consécutive à la prise de cette substance ». Même si la consommation des substances illégales facilite l'accomplissent, elle demeure néanmoins loin d'en être la seule raison.

Il convient de souligner également que ces actes de violences sont souvent le fait de groupuscule de jeunes ayant tendance à participer collectivement aux affrontements violents. Dans ce cas le stade serait l'un des rares lieux où s'exercent les violences les plus diverses au sein desquels les regroupements sont rythmées par un lot d'intimidations et de provocations qui peut se développer même en une véritable bagarre, mais la logique du passage à l'acte n'a pas le même sens chez ces jeunes supporters. Toutefois, ce n'est qu'à travers le recours à la violence que certains jeunes acquièrent un statut sublimé ou bien une identité valorisée et valorisante qui leur sont déniés dans la vie quotidienne, soit une manière de revendiquer leur existence (Mignon, 1998 ; Bodin & al, 2005).

A vrai dire, au-delà de l'effet de foule et la dépersonnalisation qui en découle, le recours à la violence pour la plupart des jeunes peut être motivé par le désir de faire parvenir leur message de revendication vis-à-vis des conditions de vie difficile marquée par la hogra et l'injustice sociale. Pour ces jeunes, la violence reste le moyen le plus efficace d'attirer l'attention des instances étatiques en réaction aux privations et aux frustrations économiques et sociales.

Il s'avère donc que les causes des violences dans les stades de football sont multifactorielles, car le passage à l'acte violent aussi bien comme victime que comme acteur ne dépend pas seulement des facteurs internes au jeu, mais elles sont inhérentes à d'autres éléments qu'ils sont à rechercher du côté du sentiment de marginalisation et d'exclusion dont fait l'objet ces jeunes, qui afin de justifier les actes commis illégalement, évoquent le sentiment de hogra qu'il faudrait combattre et l'impunité qui en découle. De cette façon, le recours à la violence est conçu comme le souligne Spaey (2005, P110): « une manière de se faire justice et de

réparer un tort subi » d'où la banalisation des violences qui ne constituent pas en soi des actes répréhensibles aux regards de la loi.

Quoi qu'il en soit, la violence dans les stades de football demeure un problème préoccupant qui suscite une remise en question sur la façon dans laquelle ce phénomène est appréhendé et sur les différents dispositifs mis en place pour y mettre fin. Un tel phénomène, en entraînant des préjudices humains et matériels, contribue inéluctablement au développement du sentiment d'insécurité chez les individus.

Références:

- 1- Bodin, D. (1999). *Hooliganisme : vérités et mensonges*. Paris, ESF-éditeur.
- 2- Bodin, D., Robène, L. & Héas, S. (2004). *Sport et violence en Europe*. Strasbourg, les Editions du Conseil de l'Europe.
- 3- Bodin, D., Robène, L., & Héas S. (2005). *Le hooliganisme entre genèse et modernité*, Vingtième siècle. Revue d'histoire. Presses de sciences-Po, 85.
- 4- Chatard, R. (1994). *La violence des spectateurs dans le football européen*. Paris, Lavauzelle.
- 5- Comeron, M. (2002) « *La prévention de la violence dans le sport* », Prévention du hooliganisme, ville de Liège (Belgique), Projet intégré «Réponses à la violence quotidienne, dans une société démocratique», Editions du Conseil de l'Europe.
- 6- De Oliveira, J. & Flammia S. (s.d.). *Le hooliganisme*. Repéré le 05/12/2014 à <http://community.fortunecity.ws/boozers/avery/92/cause.html>.
- 7- Duret, P. & Bodin, D. (2003). *Le sport en question*. Paris. Chiron.

Violences dans les stades, jeunesse en détresse

- 8- El hachemi, Aggoun. (2015). *Le supportérisme en Algérie : origines et implications politiques et sociales*. Repéré le 13/12/2015 à <https://irpamfrance.wordpress.com/2015/05/06/le-supporterisme-en-algerie-origines-et-implications-politiques-et-sociales/>
- 9- Fates. Y., « la violence dans les stades en Algérie est le reflet de la société », in La revue Jeune Afrique, repéré le 05/01/ 2015à <http://www.jeuneafrique.com/Article/ LIN 30038 youcesetaff/> paru le 31/03/2008,
- 10- Fincoeur. B., Comeron M., Lemaitre A & Kellens G., *Etude du supportérisme et des manifestations de violence dans et autour des stades de football en Belgique*, Rapport final :30 novembre 2006, Université de Liège.
- 11- Amherdt.FX.(2004). *Le sport*. Ed Fidélité, N°60, 3^{ème} trimestre.
- 12- Govaert. S., Comeron. M. (1995) « *Foot et violence* », ED Riots.
- 13- Hourcade N., « *Hooliganisme, ultras et ambiguïtés en France* » In, la revue Esporte e Sociedade, ano 3, n.7, Nov.2007/Fev.2008.
- 14- Mignon, P. (1998). *Faire corps : Supporters ultras et hooligans dans les stades de football.in Communications le spectacle du sport*, 67.
- 15- Rouag-Djenidi, A. (2009). « Supportérisme footballistique et violence : le cas des supporters du Club Sportif de Constantine », In, les cahiers du LAPSI, n°6
- 16- Spaey, P. (2005). *Violences urbaines et délinquances juvéniles à Bruxelles. Les 12-20ans témoignent*. Paris. L'harmattan.

